

# Utilisation des surfaces herbagères dans l'alimentation des équins : Pratiques en élevages et voies d'amélioration

Par : **Géraldine Fleurance**<sup>1,2</sup>, **Anne Farruggia**<sup>2</sup>, **Bertrand Dumont**<sup>2</sup>

<sup>1</sup>IFCE, Saumur, France

<sup>2</sup>UMR1213 Herbivores, INRA, Vetagro Sup, Saint-Genès-Champanelle, France

Favoriser le recours à l'herbe dans l'alimentation des équins est un levier à privilégier pour réduire les coûts de production des élevages (Morhain 2011). Des premières enquêtes réalisées dans différentes régions françaises au sein d'exploitations professionnelles équines apportent des informations sur l'utilisation des surfaces pâturées par les animaux et ses conséquences sur le couvert végétal. Elles mettent en évidence différentes voies d'améliorations possibles sur la conduite des animaux et la gestion des surfaces.

## Méthodologie d'enquêtes

Neuf exploitations d'élevage professionnelles du réseau REFERENCEs, spécialisées en production équine, ont été enquêtées en septembre et octobre 2009. Ces exploitations ont été sélectionnées dans l'objectif de couvrir 3 zones géographiques contrastées (Picardie & Centre, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées & sud Rhône-Alpes) et une large gamme de chargements. Les enquêtes semi-directives ont porté sur la gestion des animaux (allotement, objectifs d'alimentation), la caractérisation des surfaces fourragères (types de couverts, profils de pousse de l'herbe, modes d'exploitations) et l'affectation des surfaces pâturées aux lots d'animaux (chargements, modes de conduite, entretien des parcelles). Les enquêtes ont été complétées par des mesures relatives à la structure du couvert et à sa composition au sein de certaines parcelles pâturées. Enfin, les éleveurs ont été invités à exprimer leurs attentes en matière de conseil sur la gestion des surfaces fourragères.

## Typologie des exploitations

Sept exploitants sur les 9 enquêtés ont pour activité principale celle liée aux équins. Trois exploitants se consacrent exclusivement à l'élevage, 5 éleveurs offrent en plus un service de pension pour chevaux et 1 éleveur propose des cours d'équitation. Les types d'équins à l'élevage dans les exploitations enquêtées sont majoritairement des chevaux de selle et des poneys destinés à être utilisés pour le sport et le loisir. Une exploitation élève des poulains lourds pour la viande. Les poulains sont sevrés à 6 mois et la castration des mâles est généralement réalisée à 2 ans au minimum, plus rarement à 18 mois.

## Utilisation des surfaces herbagères dans l'alimentation des équins : Pratiques en élevages et voies d'amélioration

Les exploitations enquêtées sont de taille variable (SAU comprise entre 15 et 248 ha selon l'importance des cultures de céréales) et la surface fourragère principale (SFP) est comprise entre 9.5 et 47.5 ha ( $29 \pm 13$  ha en moyenne). Les prairies permanentes sont majoritaires, couvrant en moyenne  $81 \pm 23\%$  de la SFP. Les autres types de surfaces rencontrés sont : les prairies temporaires ( $6 \pm 10\%$  de la SFP) dans 3 exploitations, les bois avec tapis herbacé au sol ( $8 \pm 17\%$  de la SFP) dans 3 exploitations, et les parcours (ressource constituée principalement d'herbe mais aussi de quelques arbustes) ( $5 \pm 14\%$  de la SFP) dans 1 exploitation. Le chargement à l'échelle de l'exploitation varie de 0.3 à 1.4 UGB<sup>1</sup>/ha de SFP ( $0.8 \pm 0.4$  UGB/ha de SFP en moyenne) et s'accroît avec le niveau de précipitations annuelles (650 à 980 mm selon les exploitations).

### Conduite du pâturage

Dans les exploitations enquêtées, la totalité de la surface en prairies et parcours est pâturée. Six exploitants réalisent également une coupe de foin sur  $42 \pm 17\%$  (28 à 68% selon les exploitations) de la surface pâturée, cette récolte permettant l'autonomie en foin dans 4 exploitations. Les animaux pâturant sont les chevaux et les poneys à l'élevage et, dans une moindre mesure, certains animaux en pension (9 à 64 UGB au total selon les exploitations). Le nombre de lots au pâturage est en moyenne de  $6 \pm 4$ , et le nombre moyen d'UGB par lot varie de 2 à 8 selon les exploitations. L'augmentation du chargement à l'échelle de l'exploitation semble conduire à une augmentation du nombre de lots au pâturage plutôt qu'à un accroissement de la taille des lots. Pour certains éleveurs, la multiplication du nombre de lots et leur taille réduite est pourtant source de difficulté dans l'utilisation du parcellaire au cours de la saison. Dans la quasi-totalité des élevages, le lot des juments suitées et celui des poulains mâles entiers sont identifiés. La moitié des exploitations possède également 1 lot de juments non suitées (associées ou non à des pouliches) et 1 lot de pouliches. Seuls 30% des éleveurs enquêtés rentrent la totalité de leurs animaux en hiver. La majorité des éleveurs rentrent seulement les poulinières et, dans une moindre mesure, les pouliches et certains animaux en pension. Les animaux maintenus à l'extérieur sont placés, soit dans des parcelles pâturées (dont la surface mise à disposition est quelquefois réduite), soit dans des parcelles d'hivernage. Dans la majorité des exploitations enquêtées, certains animaux (pensions, mâles entiers majoritairement) ne sont jamais conduits au pâturage.

Sur l'ensemble de la saison d'herbe et pour la globalité des exploitations enquêtées, le chargement moyen au pâturage est de  $1.0 \pm 0.6$  UGB/ha. L'analyse intégrant la quasi-totalité des lots (lots pour lesquels nous avons pu obtenir les données) montre que ce chargement varie de 0.2 à 2.5 UGB/ha selon les lots et les exploitations (Figure 1). L'augmentation du chargement à l'échelle de l'exploitation s'accompagne d'une augmentation du chargement au pâturage des différents lots mais la dispersion entre lots est importante (Figure 1). Pour les juments suitées, le chargement varie de 0.3 à 1.8 UGB/ha selon les exploitations et est moins élevé que pour les mâles entiers (0.6 à 2.4 UGB/ha). Deux modes de conduite du pâturage sont majoritairement observés : le pâturage continu (animaux sur une parcelle unique tout au long de la saison de pâturage) (44% des exploitations) et l'utilisation successive de 2 à 3 parcelles au cours de la saison (1 passage par parcelle ; 33% des exploitations). Dans une moindre mesure, les animaux pâturent une surface qui est agrandie avec l'avancée de la saison de pâturage pour permettre l'accès à un point d'eau fixe. Dans 2 exploitations, les mâles entiers sont conduits en pâturage tournant (rotation entre plusieurs sous-parcelles). Selon la période, le lot et l'exploitation, le chargement instantané varie de 0.2 à 3.8 UGB/ha.

<sup>1</sup> Valeurs UGB utilisées par le réseau REFErences (Institut de l'Élevage)

## Utilisation des surfaces herbagères dans l'alimentation des équins : Pratiques en élevages et voies d'amélioration

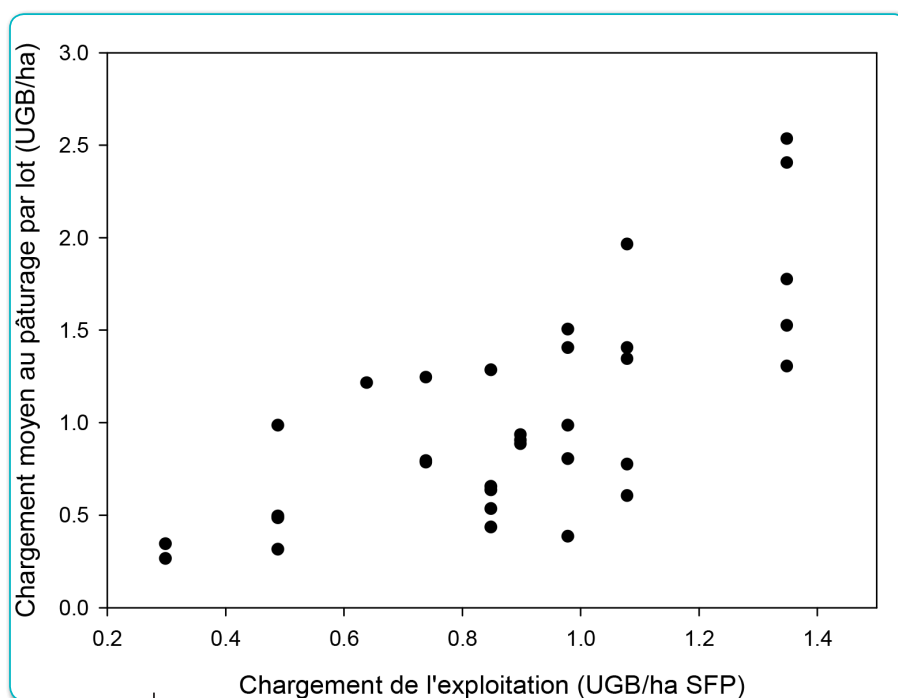


Figure 1 / Chargement moyen sur la saison de pâturage pour les différents lots selon le chargement de l'exploitation

La complémentation au pâturage des animaux à forts besoins est fréquente. Ainsi, les juments suitées sont complémentées dans 70% des élevages, souvent dès le printemps, bien que la mise-bas soit synchrone avec la pousse de l'herbe. Les poulains sont également souvent complémentés en été et en automne. La majorité des éleveurs déclarent ne pas vouloir risquer de perte d'état chez leurs animaux, et ce quelle que soit la période de l'année. Selon les exploitations, la complémentation est basée soit sur l'utilisation de grains de céréales associés à des aliments du commerce complémentaires de céréales et de fourrages, soit sur des aliments du commerce complémentaires de fourrages uniquement. Certains éleveurs s'interrogent néanmoins sur leurs pratiques et souhaiteraient disposer de références sur la couverture des besoins nutritionnels au pâturage. En effet, dans le même temps, les éleveurs sont confrontés pour plus de la moitié d'entre eux à la nécessité de devoir gérer des zones de végétation non consommées par les animaux.

### Surfaces pâturées : entretien et composition

Le broyage des refus est pratiqué de manière systématique dans toutes les exploitations. Dans la majorité des cas, il est effectué dès la sortie des animaux des parcelles mais il peut également être réalisé pendant le temps de présence des animaux (été). A cette occasion, l'éleveur disperse généralement les crottins dans l'objectif d'homogénéiser l'apport de fumure au sein des parcelles et d'exposer les larves infestantes de strongles gastro-intestinaux à des conditions séchantes dont ils pensent qu'elles peuvent affecter leur survie. Près de 80% des exploitations ont par ailleurs recours à la fertilisation azotée, les quantités épandues (15 à 90 uN/ha SFP/an) augmentant avec le chargement de l'exploitation. Au moment des enquêtes en septembre-octobre 2009, la hauteur moyenne du couvert végétal à l'échelle de l'exploitation (calculée à partir des hauteurs moyennes de différentes parcelles pâturées mesurées à l'herbomètre stick qui enregistre le 1er contact avec un organe végétal) variait de  $3.3 \pm 1.5$  à  $9.2 \pm 5.7$  cm selon les exploitations (Figure 2).

## Utilisation des surfaces herbagères dans l'alimentation des équins : Pratiques en élevages et voies d'amélioration

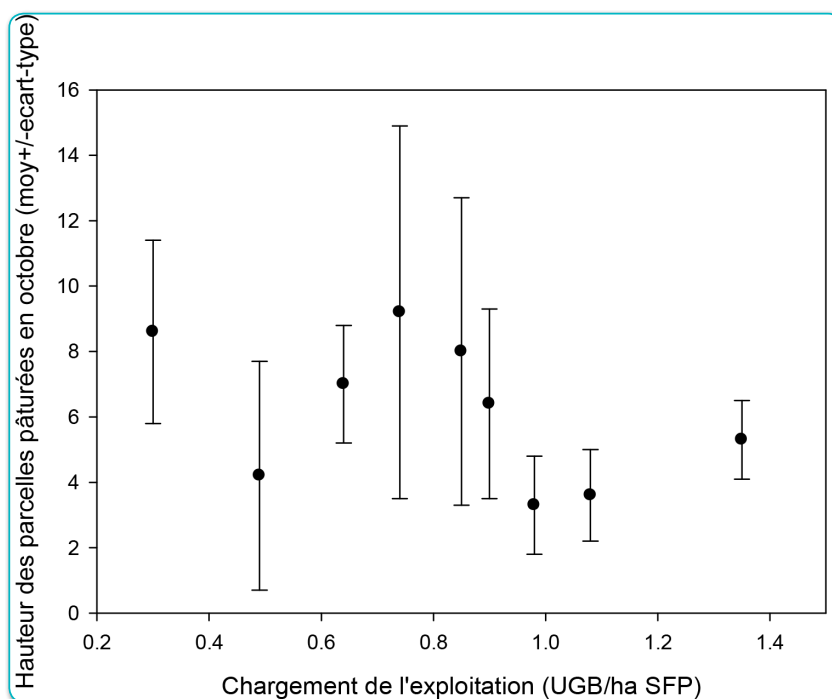


Figure 2 / Hauteur moyenne des parcelles pâturées en octobre selon le chargement de l'exploitation

Cette hauteur moyenne à l'échelle de l'exploitation et la variabilité des hauteurs entre parcelles étaient maximales dans les exploitations modérément à faiblement chargées (Figure 2). L'allègement du chargement à l'échelle de l'exploitation s'est également traduit par une plus forte hétérogénéité de structure du couvert végétal au sein des parcelles pâturées (coexistence de zones bien pâturées et délaissées).

Parmi les grandes familles végétales, les graminées sont toujours majoritaires et couvrent en moyenne  $69 \pm 16\%$  de la surface pâturée. Leur proportion tend toutefois à diminuer avec l'augmentation du chargement à l'échelle de l'exploitation (Figure 3). Les plantes diverses couvrent en moyenne  $12 \pm 9\%$  de la surface pâturée et leur proportion est maximale dans les exploitations caractérisées par un chargement modéré à élevé (Figure 3). Bien que nous n'ayons pas analysé finement la composition botanique des parcelles, on peut faire l'hypothèse que l'augmentation du chargement s'accompagne du développement d'espèces de plantes diverses de petite taille ou prostrées tolérantes au pâturage et capables de coloniser les zones de sol nu. Ce pourcentage de sol nu ( $11 \pm 8\%$  en moyenne) tend en effet à s'accroître avec l'augmentation du chargement à l'échelle de l'exploitation. A l'inverse, dans les exploitations faiblement chargées, la présence relativement modérée des diverses s'explique vraisemblablement par la gestion mécanique des refus qui limite leur développement. Dans toutes les exploitations enquêtées, la proportion des légumineuses qui présentent l'avantage de fixer l'azote atmosphérique est très faible, en moyenne de  $3 \pm 3\%$ . Un tiers des éleveurs enquêtés sont demandeurs d'informations sur les pratiques de renouvellement des prairies et sur le choix des espèces végétales à implanter.

## Utilisation des surfaces herbagères dans l'alimentation des équins : Pratiques en élevages et voies d'amélioration

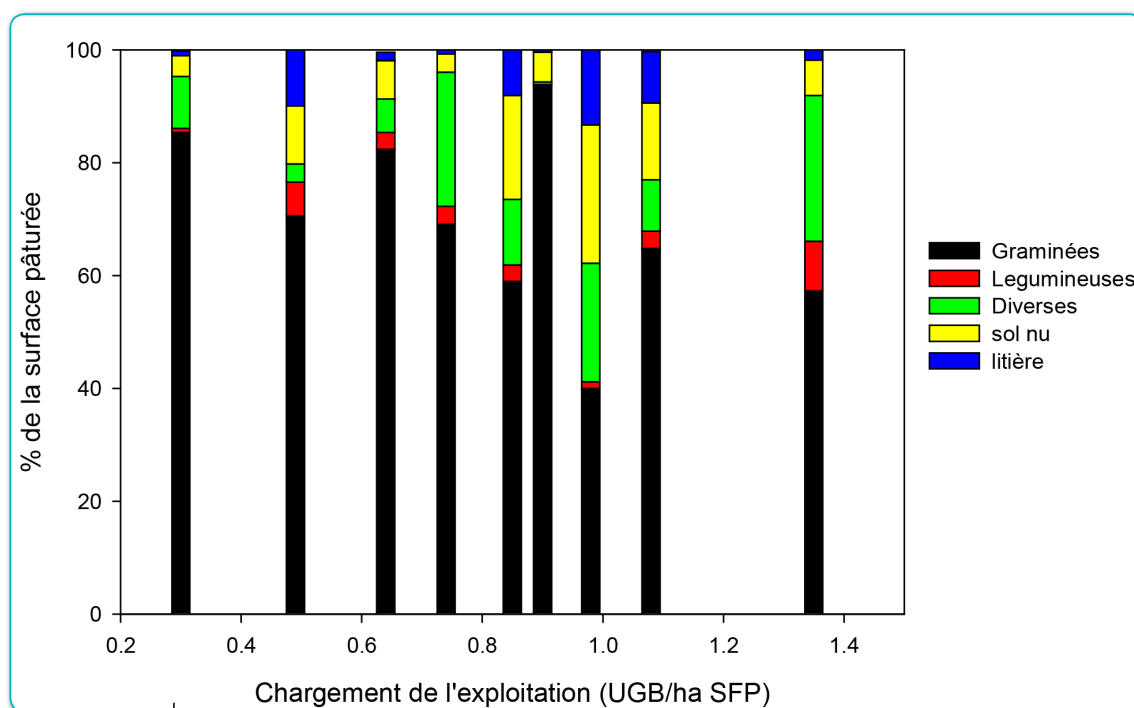


Figure 3 / Proportion des différentes familles botaniques au sein des parcelles pâturées selon le chargement de l'exploitation

### Conclusion

Ces premiers résultats mettent en évidence des marges de progrès dans l'utilisation de l'herbe par les équins. En effet, au sein des exploitations enquêtées, le pâturage libre des animaux conduits en plusieurs lots de petite taille et avec un chargement moyen modéré favorise le développement de zones de refus que les éleveurs gèrent mécaniquement pour éviter la dégradation de la flore. Ce phénomène est aggravé par la complémentation quasi-systématique des animaux à forts besoins, même en période où l'herbe est abondante, qui les conduit à sous utiliser l'herbe disponible. Le mode de prélèvement en « tri » des animaux et leur conduite au pâturage toute l'année, au moins pour certains lots, favorisent par ailleurs le développement de zones sur-pâturées et de zones de sol nu où les diverses entrent en compétition avec les graminées.

#### Pour en savoir plus

INRA 2012. *Nutrition et alimentation des chevaux, Chapitre 10 : Pâturage*, (ed. W Martin-Rosset). Editions Quae, Versailles, France.

Quel que soit le niveau de chargement de l'exploitation, une meilleure adaptation du chargement à l'herbe disponible tout au long de la saison permettrait une meilleure valorisation des prairies et une réduction du recours aux compléments et au foin. Des travaux récents montrent en effet que les éleveurs peuvent avoir confiance dans l'herbe pour nourrir leurs animaux, même ceux à forts besoins, si cette ressource est offerte en quantité et en qualité suffisantes. Ainsi, des juments de selle en lactation conduites en pâturage tournant sur une prairie permanente fertile du Limousin ont satisfait leurs besoins nutritionnels et ceux de leurs poulains sans apport de complément (Collas et al. 2014). Une meilleure utilisation de l'herbe passe par une conduite plus maîtrisée via le pâturage tournant ou continu avec adaptation de la surface offerte aux animaux. La conduite en pâturage tournant permet d'exploiter l'herbe au stade optimum de sa valeur nutritive et de limiter l'apparition des refus. Le rythme de rotation entre les différentes sous-

parcelles est plus ou moins rapide selon les cycles de végétation et le chargement est modulé via l'augmentation de la surface offerte en été ou la diminution du nombre d'animaux. Les difficultés liées à la conduite en pâturage tournant résident principalement dans le coût des clôtures et la fréquence de manipulation des animaux. Cette conduite est par ailleurs plus facile à mettre en place avec des lots d'animaux de grande taille. En pâturage continu, la modulation du chargement peut se faire en ajoutant ou en retirant des animaux de la parcelle en cours de saison, ou bien en agrandissant la surface en été. L'adaptation du chargement permet de dégager des surfaces à faucher au printemps et de diminuer les achats de fourrages. Si le chargement est important et que les zones préférentiellement pâturées par les chevaux s'épuisent, leur rééquilibrage par des apports annuels de fumier composté ou par de la fumure minérale riche en potasse peut être réalisé. L'apport d'une fumure azotée, uniquement sur les zones sur-pâturées, est également recommandé pour favoriser le développement des graminées. Les zones de végétation refusées par les chevaux, dont l'abondance sera réduite par une conduite maîtrisée du pâturage, peuvent être éliminées si l'éleveur le souhaite par différentes méthodes. Il convient toutefois de noter que l'homogénéisation de la structure de la végétation à l'échelle de la parcelle ou de l'exploitation réduit le potentiel de biodiversité végétale et animale, par exemple l'abondance et la diversité des insectes pollinisateurs. Parmi ces méthodes, le pâturage mixte (simultané ou alterné) avec des bovins offrirait l'avantage, tout en exploitant l'herbe de façon optimale, de limiter le parasitisme gastro-intestinal des deux espèces par dilution, peu d'helminthes étant communs aux équins et aux bovins. Cette hypothèse fait actuellement l'objet de recherches conduites par l'IFCE et l'INRA. Des chevaux à faibles besoins peuvent également consommer les zones de refus en fin d'hiver, mais avec le risque de s'infester puisque ces zones concentrent les crottins et la majorité des larves infestantes. Les refus peuvent également être broyés à la sortie des animaux des parcelles. Enfin, et surtout lorsque le chargement est important, il convient d'accorder aux prairies un temps de repos de 3 mois au cours de l'hiver en regroupant les animaux sur des parcelles d'hivernage ou sur une partie de parcelles que l'on sacrifie. La réalisation d'un diagnostic prairial en fin de printemps peut permettre d'évaluer si la conduite adoptée est satisfaisante et de décider d'un éventuel sur-semis ou d'une rénovation.

### Références

Collas C., Fleurance G., Cabaret J., Martin-Rosset W., Wimmel L., Cortet J., Dumont B. 2014. How does the suppression of energy supplementation affect herbage intake, performance and parasitism in lactating saddle mares? *Animal*, 8, 1290-1297.

INRA 2012. *Nutrition et alimentation des chevaux. Nouvelles recommandations alimentaires de l'INRA*. Martin-Rosset W. (ed). Editions QUAE, 620p.

Morhain B. 2011. Systèmes fourragers et d'alimentation du cheval dans différentes régions françaises. *Fourrages*, 207, 155-163.